

OČENÁŠ, Ivan (2007), *Fónická a grafická sústava spisovnej slovenčiny. Vývin a korešpondencia ich prvkov*, Banská Bystrica : Univerzita Mateja Bela, 216 p.

Les questions de base liées aux systèmes phonique et graphique du slovaque codifié font l'objet d'une réflexion scientifique dès le XVIII^e siècle. Un regard complexe et actuel est apporté par Ivan Očenáš dans son ouvrage *Fónická a grafická sústava spisovnej slovenčiny (Vývin a korešpondencia ich prvkov)* [Systèmes phonique et graphique du slovaque codifié. (Évolution et correspondance de leurs éléments)]. Enseignant-chercheur auprès du Département de langue et littérature slovaques de l'Université Matej Bel de Banská Bystrica, l'auteur se spécialise dans les disciplines de la linguistique synchronique, notamment en phonétique, phonologie et morphologie du slovaque.

L'ouvrage est composé de trois parties. De la découverte des fondements théoriques à travers l'identification des traits constitutifs de ce qui concentre l'attention de l'auteur, jusqu'à une percée dans le vif des rapports systémiques des éléments écrits et oraux du slovaque contemporain.

Dans la première partie, consacrée à une présentation raisonnée des points de départ théoriques, le lecteur est confronté, dans une visée transversale et en mettant l'accent sur leurs entrecroisements, à cinq actes codifiants ayant eu lieu dans l'histoire de la langue slovaque : les travaux fondateurs d'Anton Bernolák (de 1787 à 1790), la deuxième codification réalisée par Ľudovít Štúr (1846), l'adaptation de la codification de Štúr par Hodža et Hattala (1847- 1848), la réforme de Samuel Cambel (1890-1891) et la publication des *Pravidlá slovenského pravopisu* [Règles de l'orthographe slovaque] suivie de leurs modifications successives (entre autres en 1931, 1940, 1953, 1991, 1998, 2000, y compris la proposition novatrice de Bartek datant de 1939).

Tout comme Ján Kačala, linguiste slovaque contemporain, Ivan Očenáš entend la codification comme un effort perpétuel de description des moyens et des règles de la langue et de son emploi dans la communication, fondée sur une conception théorique de la langue nationale. C'est un acte descriptif et/ou prescriptif qui procède à un état des lieux des éléments d'une langue et des manières de mettre ceux-ci en pratique. L'auteur observe d'abord l'approche des linguistes-codificateurs.

Le premier d'entre eux, Anton Bernolák, a délimité les systèmes phonique et graphique de la langue slovaque en circonscrivant l'inventaire des signes graphiques et des prononciations correspondantes. Il s'est exprimé en même temps à propos du « difficile », « fautif » et « inutile » dans la notation des mots. Il a abordé de façon efficace les enjeux de la phonétique, de la phonologie et ceux de la graphématique et en premier lieu les relations entre les trois substances basiques (la lettre, la forme et la valeur), le classement des sons, ainsi que les définitions et le classement des accents.

La deuxième codification fondatrice de la langue slovaque, celle de Štúr, est aujourd'hui considérée comme décisive. À la différence de Bernolák, qui travaillait avec la variante de Slovaquie de l'Ouest, la réflexion de Ľudovít Štúr se fonde sur les variétés de la Slovaquie centrale (régions de Liptov, Orava et Turiec). Les deux penseurs se rapprochent par un regard critique sur la réalité linguistique du slovaque et par l'approche créative qu'ils adoptent en la saisissant. Toutefois, ils ne manquent jamais de l'appuyer sur des fondements solides en linguistique générale. Štúr modifie le classement des sons de Bernolák. Concernant le système vocalique, il reconnaît l'existence des diphtongues. Pour

classer les consonnes, il emploie, en plus de la manière d'articulation (caractère dur ou mou de la consonne déterminé prioritairement par rapport au latin), un nouveau critère, celui du lieu d'articulation. Il faut admettre que Štúr n'effectue que des rectifications mineures au système graphémique de Bernolák. Celles-ci concernent les graphèmes [g], [j] et [w]. Il apporte néanmoins plus de clarté dans les règles de notation des consonnes sourdes et sonores. Après le principe de l'orthographe phonétique suivi par Bernolák, il introduit le principe de l'orthographe morphématique. Ajoutons que les deux auteurs font état de sons dits transitoires (« prechodné » chez Bernolák, « premieňavé » chez Štúr), dont traite Ivan Očenáš dans les parties suivantes de son enquête, notamment dans le chapitre dédié aux alternances.

La réforme proposée par Hodža et Hattala représente une réaction à la codification de Štúr. Il s'agit d'un compromis à l'orthographe du slovaque de l'époque. Les auteurs ont montré le besoin de prendre en considération le principe étymologique, de différencier les sons et les lettres, de se sensibiliser à des changements de sons (désignés sous le terme de « prehlasovanie » ou « pretvorovanie »). Ils hiérarchisent les critères de classement des sons en donnant la priorité au lieu d'articulation sur le caractère dur ou mou du son. La nature dure ou molle est même associée aux voyelles. Hodža et Hattala formulent également des règles de prononciation des consonnes molles, sonores et sourdes, mais aussi des règles concernant la quantité des voyelles (éditées pour la première fois sous le nom de « loi rythmique »). Cette réforme enrichit les systèmes phonique et graphique de nouveaux éléments.

Les travaux de Samuel Cambel, publiés dans la première moitié du XIX^e siècle, reflètent le besoin de réparer des erreurs, ressenties déjà à cette époque comme répandues et dérangeantes, d'éliminer les inconsistances et de prendre en compte des faits considérés importants, tels que l'histoire de la pensée sur l'orthographe ou le principe étymologique. Cambel s'occupe de questions liées à l'allongement des sons et des syllabes et fait la critique de la loi rythmique d'Hattala concernant le raccourcissement d'une syllabe longue suivant une syllabe courte posant quatre exceptions à cette loi. Son attention se porte également sur l'orthographe des prépositions *s* et *z* et celle des préfixes *s-*, *z-* et *vz-*.

À la différence des travaux que nous venons de passer en revue, *Pravidlá slovenského pravopisu* [Règles de l'orthographe slovaque], ouvrage normatif de référence destiné aujourd'hui encore à un large public, est un travail collectif. À partir de sa première édition en 1931, il va subir plusieurs modifications et rééditions. Il établit la norme orthographique pour les consonnes *d*, *t*, *n*, *l* (en fonction de ce qui les entoure), les voyelles *í*, *i*, *é*, *ä* et les diphtongues, mais aussi pour des préfixes et suffixes choisis, ainsi que d'autres phénomènes. L'édition la plus récente des *Règles de l'orthographe slovaque* (2000) ouvre une perspective sur l'orthographe des noms propres liées à la géographie et sur celle des patronymes, certaines locutions adverbiales, ainsi que sur les signes de ponctuation, parmi lesquels la virgule soulève le plus grand intérêt.

La description des codifications dévoile des faits que nous considérons pertinents pour mesurer les progrès dans les manières de percevoir l'orthographe de la langue slovaque. Parmi eux, les signes diacritiques, la quantité de voyelles, le graphème *y* ou les consonnes *d*, *t*, *n*, *l*. Un paramètre parlant, même si d'une importance sans doute secondaire, est l'étendue de l'inventaire graphématique. Le nombre des graphèmes a augmenté progressivement, passant de 21 avec variantes chez Anton Bernolák, à 35 chez Ľudovít Štúr, 42 chez Hodža et Hattala, 44 chez Cambel et 43 graphèmes et 3 digrammes réper-

toriés dans les *Règles de l'orthographe slovaque*. Cette tendance à l'augmentation trahit une précision croissante de la recherche portant sur le système du slovaque moderne.

Ivan Očenáš se positionne clairement dans la perspective de la théorie phonologique synthétique, formulée dans les travaux de Ján Sabol, publiés entre 1981 et 2002 (pour un regard complexe, nous recommandons avec l'auteur de prendre connaissance de l'ouvrage *Syntetická fonologická teória* [Théorie phonologique synthétique], paru en 1989 sous l'égide de l'Institut linguistique Ľudovít Štúr de l'Académie slovaque des sciences (Jazykovedný ústav Ľ. Štúra Slovenskej akadémie vied). Cette théorie représente un outil théorique et méthodologique de base dont l'auteur fait usage. Conformément à Ján Sabol, Ivan Očenáš fait la différence, dans l'orthographe, entre les principes phonétique, phonématique, morphophonématique et étymologique. Grâce à cela, il peut identifier, de façon univoque, l'emploi des graphèmes du slovaque et les variations formelles de la notation. De fait, les préférences des linguistes pour tel ou tel principe ont été soigneusement monitorées dans la première partie du livre. Même si l'approche de Bernolák se basait sur l'orthographe phonétique, ses successeurs ont commencé à prendre en compte d'autres facteurs façonnant l'orthographe slovaque si bien qu'aujourd'hui les quatre principes cités ci-dessus ont tendance à faire foi. La terminologie d'Očenáš se construit également à partir des termes *phone*, *phonème*, *morphophonème* et autres, qui désignent les unités de base d'un système phonique ouvert, basé sur l'application du rapport entre le générique et le concret, l'invariable et le variable. Ce sont les points d'appui théoriques pour l'analyse des éléments structurels présentée dans la troisième partie du livre.

Les actes normatifs de la langue slovaque sont le fruit des recherches de rapports de correspondance entre les phonèmes et les graphèmes. Il nous enseignent en même temps que la correspondance entre les éléments phoniques et graphiques du slovaque est un idéal non réalisé, car les phonèmes et graphèmes du slovaque ne se correspondent que rarement de façon univoque. La correspondance des relations entre les éléments individuels des deux types n'est visible que dans les paires primaires de phonèmes et de graphèmes (terme introduit par P. Sgall, 1994). Les paires secondaires se construisent sur la base de l'ambivalence, de l'asymétrie ou de la polysémie. Le phonème n'est pas fonction du graphème, ni l'inverse. Les points de contact entre la prononciation et l'orthographe prennent ainsi la forme d'ensembles de paires ordonnées de graphèmes et de phonèmes. L'analyse des réalisations (ou non réalisations) de la correspondance des éléments phoniques et graphiques représente l'objectif principal du travail. Ivan Očenáš prend pour matériau 3434 mots commençant par D et Ď, inclus dans le *Morfematically slovník slovenčiny* [Dictionnaire morphématique du slovaque] publié par M. Sokolová (1999). Les unités lexicales segmentées en morphèmes et sous-morphèmes forment un corpus de base, dans lequel l'auteur analyse les liens entre les unités minimales de deux rangs différents (oral et écrit), ainsi que la façon dont le mot se réalise comme un tout.

L'analyse quantitative des lexèmes ainsi choisis vise d'abord la quantification des unités lexicales, des morphèmes (y compris les sous-morphèmes), des graphèmes et des relations de correspondance entre les segments constructeurs : graphèmes, phones, phonèmes et morphophonèmes. Une attention spécifique est accordée à un classement typologique des morphèmes-racines. C'est à l'intérieur de ceux-ci ou dans leurs marges que les changements phoniques ont lieu. Il peut s'agir de neutralisations, d'alternances, d'élargissements des racines ou d'emploi des éléments supplétifs.

L'analyse qualitative a montré que la non correspondance entre les phonèmes et les graphèmes résulte d'une dispersion phonique des unités de sens. Celle-ci est engendrée par des neutralisations phonologiques et par des alternances. Dans le cas de la neutralisation, un phonème se transforme en un autre, et cela en position de différenciation phonologique maximum. Le changement advient grâce à l'environnement phonologique du phonème en question, il est donc causé par la présence d'un phonème voisin. Neuf neutralisations des oppositions phonologiques (quatre vocaliques et cinq consonantiques) sont liées aux propriétés de quantité, de sonorité, ainsi qu'au caractère glissant, diffus, fricatif, occlusif ou aigu. Parmi les plus importants, on peut citer la neutralisation de la quantité (voir la loi rythmique ci-dessus, par ex. *brúsiť* – *výbrus*) et celle de la sonorité (l'assimilation régressive sans marque explicite dans l'orthographe du mot, par ex. désonorisation de phonèmes correspondant aux graphèmes marqués en gras dans *dedko*, *dlážka*, *dohad*, *dub* et autres). La neutralisation de l'opposition phonologique liée au caractère diffus ou non diffus (les cas des consonnes occlusives et sonores /d/, /d'/, /t/, /t'/, /n/, /ň/, /l/, /l'/, /r/, /r'/, comme on peut le remarquer dans la prononciation changeante des graphèmes en gras dans les paires *deň* – *dňa*; *doniesť* – *donášať*, etc.) et sa notation graphique représente, quant à elle, le lieu le plus délicat dans les systèmes graphique et phonique de la langue slovaque.

À propos des neutralisations dans les morphèmes-racines, notons que les mêmes types de changements peuvent être observés dans d'autres types de morphèmes. Parmi eux, les morphèmes grammaticaux, dérivationnels, modificateurs ou sous-morphèmes.

À la différence des neutralisations (changements des phonèmes causés par l'ordonnement des segments sonores sur l'axe syntagmatique), les alternances prennent leur origine dans l'organisation paradigmatique. L'alternance d'éléments phoniques consiste en une substitution d'un morphophonème (ou phonème) au sein d'un morphème par un autre morphophonème (phonème), par un zéro morphophonématique (phonématique) ou par une association des morphophonèmes (phonèmes). Les alternances vocaliques peuvent être quantitatives (c'est la quantité du phonème qui change, par ex. *dážď* – *dažďový*), ou qualitatives (il s'agit du changement d'une propriété autre que la quantité, par ex. *doskok* – *doskakovat*) ou quantitatives et qualitatives (par ex. *doskok* – *doskákať*). Il peut s'agir également d'alternances avec le zéro (morpho-)phonématique (par ex. *dasno* – *dasienØ*). Pour les consonnes, nous observons des alternances de sons en rapport de corrélation (éléments différant par une seule propriété, par ex. caractère diffus dans *dedo* – *dediť*), des alternances de consonnes non corrélées (elles diffèrent par plusieurs propriétés distinctives en même temps, par ex. *dlh* – *dlžej*) et finalement des alternances de consonnes avec zéro (morpho-)phonématique (par ex. *drieňØ* – *drienka*). Des alternances entre une voyelle et une consonne n'apparaissent qu'exceptionnellement (par ex. *žať* – *žne*).

Les motivations nous menant à la lecture de l'ouvrage d'Ivan Očenáš peuvent être variées. L'auteur lui-même a avant tout destiné son texte à l'attention des spécialistes ou des étudiants en linguistique slovaque. Néanmoins, à sa lecture détaillée, même un non expert en la matière, pourra mieux comprendre comment on parle et écrit le slovaque. Il pourra se rendre compte que la correspondance idéale, pour ainsi dire « one-to-one », des lettres et des sons du slovaque contemporain est marquée le plus souvent – et avant tout – par la loi rythmique, par l'assimilation et par la mouillure. Cela aura pour effet de le sensibiliser aux changements et aux substitutions dans les morphèmes et à leurs fron-

tières et à la façon dont se « dessinent » les mots, au « design graphique » des syllabes. Dans *Fónická a grafická sústava spisovnej slovenčiny (Vývin a korešpondencia ich prvkov)*, une matière complexe et multistrate est présentée de façon systématique et logique. L'ouvrage représente ainsi un apport substantiel aux recherches en phonétique et orthographe de la langue slovaque.

Katarína Chovancová

OLZA MORENO, Inés (2011), *Corporalidad y lenguaje. La fraseología somática metalingüística del español*, Frankfurt am Main: Peter Lang, 331 pp.

El campo de la fraseología está viviendo en los últimos años un enorme auge, muy especialmente entre los lingüistas españoles. Muestra de ello es la obra firmada por Inés Olza Moreno objeto de breve análisis en estas líneas: *Corporalidad y lenguaje. La fraseología somática metalingüística del español*.

Sin lugar a dudas cabría señalar la publicación en 1996 del *Manual de fraseología española* de Gloria Corpas como el punto de inflexión respecto a los estudios de fraseología del español. Dicha obra llenaba un vacío inmenso de casi medio siglo en lo referente a este campo en España, desde la publicación, en 1950, de *Introducción a la lexicografía moderna* de Julio Casares.

La obra de Gloria Corpas le dio un nuevo impulso en España a esta olvidada disciplina que, en pocos años, se ha convertido en el campo principal de investigación para numerosos especialistas. Este desarrollo de la fraseología en España no se ha producido de forma aislada; por el contrario, en los últimos años hemos sido testigos de un incremento global del interés por esta disciplina de la mano, en gran medida, del asentamiento en gran número de universidades y centros de investigación españoles y de todo el mundo de una nueva corriente: la lingüística cognitiva. A diferencia de las doctrinas estructuralista y generativa, la lingüística cognitiva sí le otorga a la fraseología toda la relevancia que se merece, dado que para los cognitivistas esta encierra «una riqueza lingüística, cognitiva y cultural» en general ignorada en periodos anteriores. Esta vertiente cognitiva del estudio de Olza Moreno está inspirada, en gran medida, en los trabajos sobre *lenguaje figurativo y modelación cognitiva* de Dobrovol'skij, Baranov y Piirainen.

Para entender de qué trata exactamente *Corporalidad y lenguaje* hay que desgranar, ante todo, el subtítulo de la obra: *La fraseología somática metalingüística del español*.

Dentro de la inmensa variedad semántica de la fraseología del español, la autora se centra en un campo semántico concreto, el de los somatismos, es decir, en «aquellas expresiones idiomáticas que contienen como componente al menos un lexema referido a *órganos y partes del cuerpo humano*» (y en cierta medida animal, con valor generalmente expresivo respecto al lexema somático «canónico», como, por ejemplo, en *abrir la boca* frente a la variante *abrir el pico*). No se trata, en ningún caso, de una elección casual, ya que los somatismos forman una de las subesferas fraseológicas más numerosas y, por tanto, un campo especialmente interesante y representativo de estudio; sin pasar por alto, además, la importancia que la lingüística cognitiva le da a la teoría de la corporalización o *embodiment*: el uso por parte del hablante del cuerpo o su experiencia corporal como fuente de lenguaje figurativo.

Principios cognitivos aparte, la otra perspectiva teórica sobre la que construye su estudio la autora la encontramos en las ideas sobre los niveles del «hablar» de Coseriu, intrín-